

TOUT RISQUER POUR LE SEIGNEUR DAVID ROPER

MATTHIEU 25.14-30, À LA LOUPE



Beaucoup d'enseignements de Christ étonnaient et choquaient même ceux qui les entendaient pour la première fois. Tel fut sans doute le cas lorsqu'il raconta la parabole des talents.

Jésus raconta cette parabole pour enseigner à ses disciples qu'ils devaient rester actifs tout en attendant son retour. Guidé par le Saint Esprit, l'évangéliste la transcrivit parce que non seulement les apôtres mais tous les disciples du Seigneur ont à s'en souvenir. Matthieu écrivit son Évangile environ trente ans après l'établissement de l'Église. Des événements prodigieux avaient encore lieu¹, mais assez de temps s'était écoulé pour que naisse une deuxième génération de chrétiens. Certaines assemblées avaient probablement déjà perdu leur zèle initial et s'étaient habituées à une vie religieuse hebdomadaire (cf. Ap 3.15). La parabole des talents eut pour but de réveiller les chrétiens du premier siècle. Un tel message est aussi nécessaire pour les chrétiens du vingt-et-unième siècle.

J'aimerais que nous examinions cette histoire bien connue d'un nouveau point de vue, avec les yeux d'un chrétien du premier siècle, pour y trouver un défi que nous n'avions peut-être pas encore découvert. Aimez-vous prendre des risques ? Il se peut que vous admiriez ceux qui prennent des risques physiques ou financiers, ou que, comme moi, vous secouiez la tête en vous demandant pourquoi l'on fait ces choses. Quelle que soit notre opinion concernant la prise de risques, la majorité d'entre nous préfère éliminer les risques de notre vie quotidienne. Dans la mesure du possible, nous recherchons une existence sans risques. Ainsi, l'idée de pren-

dre des risques pour le Seigneur n'est peut-être pas très séduisante. Cependant, cette parabole enseigne que nous devons le faire pour plaire à notre Maître.

Nous nous concentrerons sur l'homme de la parabole qui ne voulut pas prendre de risques : l'homme qui reçut un talent.

RESPONSABILITÉ ET RISQUES (VS. 14-15)

Au début de la parabole, un maître donna des responsabilités à ses serviteurs entraînant de gros risques. Jésus dit que le royaume des cieux² est "comme d'un homme qui en partant pour un voyage appela ses serviteurs" (v. 14a). La Colombe parle de "serviteurs", mais dans le texte grec le mot utilisé est "esclaves³". Le maître était propriétaire de ces hommes ; ils lui appartenaient.

Pour ressentir tout l'impact de cette parabole, nous devons nous considérer comme les esclaves de Dieu, comme ceux qui lui appartiennent. Paul écrivit : "Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-même ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps [et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu]" (1 Co 6.19-20⁴). En sortant des eaux du baptême, on entre dans une relation où l'on n'est plus son propre maître. Nous avons été "rachetés à grand prix".

² Matthieu 25.1 est probablement une introduction à la parabole des dix vierges ainsi qu'à la parabole des talents. Le verset commence par ces paroles : "Alors le royaume des cieux sera semblable à..."

³ Il s'agit du mot grec "doulos" (esclaves).

⁴ Dieu nous a acquis par son propre sang (Ac 20.28). Nous avons été rachetés par son sang (1 P 1.18-19).

¹ Paul faisait probablement ses derniers voyages et d'autres chrétiens répandaient l'Évangile.

Responsabilité

L'homme qui partait en voyage appela ses esclaves "et leur confia ses biens" (v. 14b⁵). Cette pratique n'était pas rare. Dans l'Empire romain, une grande partie du travail était fait par des esclaves. Ces derniers occupaient souvent des postes de responsabilité.

"Il donna cinq talents⁶ à l'un, deux à l'autre, et un au troisième" (v. 15a). Aujourd'hui nous utilisons le mot : "talent⁷" comme synonyme de "capacité" ou "aptitude", mais à l'époque il s'agissait d'une somme d'argent, non pas d'une pièce de monnaie, mais d'une certaine quantité de métal précieux constituée de pièces de monnaie ou de lingots⁸. Nous ne connaissons pas la valeur exacte des talents donnés aux trois esclaves. "Le poids d'un talent gréco-romain variait entre 26.4 kg. et 37.8 kg., selon l'époque⁹." Sa valeur dépendait aussi du métal en question : argent ou or¹⁰. La valeur la plus courante attribuée au talent en Matthieu 25 est de six mille deniers¹¹. Si ce chiffre est exact (et si l'on prend en compte que le denier était le salaire journalier d'un ouvrier), alors un talent représentait ce qu'un ouvrier gagnerait en vingt ans !

Le premier esclave reçut donc ce qu'un ouvrier gagnerait en cent ans ! Le deuxième reçut ce qu'un ouvrier gagnerait en quarante ans ! Le troisième reçut ce qu'un ouvrier gagnerait en vingt ans ! Sans vouloir attribuer une valeur spécifique à ces talents, il suffit de dire qu'ils représentaient plus d'argent que la plupart d'entre nous ne verrons jamais en une fois.

Le maître donna "à chacun selon sa capacité"

⁵ On peut comprendre qu'il leur confia une partie de ses biens ou tous ses biens. Mais dans le deuxième cas, comment expliquer que plus tard il les établit sur beaucoup de choses (vs. 21, 23) ?

⁶ Grec : *talanta*.

⁷ Certains étymologistes pensent que le sens de "capacité" du mot talent vient de cette parabole.

⁸ Le talent est aussi utilisé dans la parabole du serviteur impitoyable de Matthieu 18 qui parle de "dix mille talents" (v. 24). Cette somme représente une dette que personne ne pouvait payer.

⁹ E. M. Cook, "Weights and Measures", *International Standard Bible Encyclopedia*, gen. Ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 4:1055.

¹⁰ Le talent de bronze existait aussi.

¹¹ Cf. "Monnaies", Glossaire de la Colombe.

(v. 15b¹²). Personne ne reçut plus qu'il ne pouvait gérer et personne ne reçut moins qu'il était capable d'administrer. "Donner à chacun la même chose aurait constitué une grande injustice. Cinq talents aurait été un fardeau intolérable pour l'homme capable d'en gérer un et un talent n'aurait pas constitué un défi pour l'homme qui en reçut cinq¹³."

Il faut souligner que chacun reçut quelque chose. En fait, chacun reçut beaucoup¹⁴. Un prédicateur a dit que "personne ne quitta le maître les mains vides¹⁵". Je relève cela parce que je connais des gens qui ont l'audace de dire qu'ils n'ont pas de talent. Si vous pouvez comprendre ce que je suis en train de dire, vous n'êtes pas sans talent. Si vous arrivez à fonctionner dans la vie, à vous rendre d'un endroit à un autre, à garder un emploi, vous n'êtes pas sans talent. Vous avez des capacités, du temps, des opportunités, probablement même quelques possessions. Dieu vous a béni, il vous a béni abondamment¹⁶.

En tant que bénéficiaire des dons de Dieu, vous devez comprendre que ces dons présentent un défi. Dieu nous dit en fait : "En tant que créatures qui m'appartiennent, vous devez les employer pour me servir. Je vous les confie pendant quelque temps. Vous devez donc les utiliser pour faire avancer ma cause." Lorsque le Maître accorde un don, il est accompagné d'une responsabilité.

Risque

Cependant, quand le maître dans la parabole confia ses possessions à ses esclaves, ces possessions représentaient plus qu'une lourde responsabilité : elles représentaient aussi un

¹² "Une bonne distribution des richesses ne se fait pas selon les besoins de chacun (selon Marx) mais selon les capacités de chacun" - James Burton Coffman, *Commentary on the Gospel of Matthew* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1968), 401.

¹³ Idem.

¹⁴ Un talent avait une grande valeur. De même, la personne qui n'a qu'un talent doit comprendre que ce talent est important. Elle est peut-être la seule personne à avoir ce don. Si elle ne l'utilise pas, une œuvre nécessaire ne sera pas accomplie ou le sera par quelqu'un de moins qualifié.

¹⁵ Neil R. Lightfoot, *The Parables of Jesus*, Part 2 (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1965), 78.

¹⁶ Éphésiens 4.8 et Romains 12.6-8 parlent de quelques dons spirituels que Dieu donne.

sérieux risque. D'après les écrits rabbiniques, si un maître remettait des biens à un esclave puis s'en allait, l'esclave aurait un jour à rendre compte de sa gestion de ces biens. Quand le maître revenait, si l'esclave avait moins, il lui devait la différence. Si l'esclave ne pouvait pas le rembourser, il était jeté en prison. Si l'on prouvait que l'esclave avait abusé de son intendance, il pouvait même être mis à mort.

Le fait d'utiliser les dons que Dieu vous a donnés — vos compétences, votre temps, vos possessions, vos opportunités — implique une prise de risque. Il y a le risque de faire des erreurs, le risque d'être critiqué, et même le risque d'échouer.

RÉPONSE ET RÉBELLION (VS. 15-19)

Réponse

Après cela, le maître "partit en voyage" (v. 15c). "Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres" (v. 16). Il ne perdit pas de temps ; dès que son maître s'en alla, il utilisa ce qui lui avait été donné. Je ne sais pas exactement comment il employa ses talents. Il acheta peut-être une entreprise. Il fit peut-être du commerce sur la place publique. Quelle que fut sa manière de faire fructifier son argent, il gagna encore cinq talents. L'homme aux cinq talents s'acquitta donc de sa responsabilité. "De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres" (v. 17).

Rébellion

Cela nous amène à l'homme auquel le maître donna un talent : "Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître" (v. 18). Dès que son maître l'eut quitté, cet homme courut probablement au jardin, creusa un trou profond, y mit l'argent et combla le trou. Cette pratique n'était pas si rare. Les banques comme celles d'aujourd'hui n'existaient pas à l'époque ; les gens cachaient souvent leur argent pour le mettre en sécurité.

Vous serez peut-être étonné d'apprendre qu'aux yeux de certains, l'homme qui reçut un talent était sage et prudent. Les rabbins avaient

aussi leurs paraboles. Voici l'une d'elles :

Un homme riche partait pour un long voyage. Il appela deux de ses serviteurs et dit : "Je vous confie mes richesses." Il les partagea entre les deux serviteurs et s'en alla. Pendant son absence, un des serviteurs investit ce que son maître lui avait donné et perdit tout. Mais l'autre serviteur prit ce qu'il avait reçu et le cacha jusqu'au retour de son maître. Il put donc rendre tous ses biens à son maître dès son retour. Le maître le loua et lui confia la gestion de toute sa maison. Mais le serviteur qui avait perdu l'argent de son maître fut condamné à mort¹⁷.

J'ai déclaré plus haut que l'enseignement de Jésus aurait étonné ou même choqué certains de ses auditeurs. Sa parabole est presque le contraire de la parabole des rabbins. Pour le Seigneur, le serviteur qui cacha l'argent n'était pas le "héros" mais le "méchant".

Le maître resta absent "longtemps" (v. 19). Selon vous, que pouvait bien faire l'homme qui reçut un talent pendant tout ce temps ? Il ne faisait certainement pas de commerce avec l'argent qu'on lui avait remis puisqu'il était caché dans un trou dans la terre. Je ne sais pas comment il passa le temps, mais je sais une chose : il ne servait pas son maître.

Soyons clairs quant à l'erreur de l'homme qui reçut un talent : Il ne dissipa pas l'argent de son maître comme l'intendant infidèle (Lc 16.1). Il ne le dépensa pas en vivant dans la débauche comme le fils prodigue (Lc 15.13). Il ne se retrouva pas avec une dette de dix mille talents comme le serviteur impitoyable (Mt 18.24). La seule chose que l'on puisse lui reprocher est qu'il n'utilisa pas ce qu'il avait reçu¹⁸. Quand j'étais jeune prédicateur, je prêchais un sermon sur cette parabole intitulé : "Comment perdre son âme en trois leçons". Voici sa conclusion : la manière la plus simple de perdre son âme est de ne rien faire. Aucun don ni effort n'est requis. N'importe qui peut le faire ; et beaucoup de gens perdent leur âme de cette façon.

¹⁷ Peterman : Robert H. Mounce, *New International Biblical Commentary: Matthew* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1991), 234.

¹⁸ Aucune parabole ne couvre toutes les situations. Il se peut qu'un homme avec deux ou cinq talents ne les utilise pas tous. L'homme qui emploie quatre de ses cinq talents peut sembler servir son Maître fidèlement.

RÉCOMPENSES ET “RAISONS” (VS. 19-25)

Récompenses

“Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte” (v. 19). Vous et moi, nous sommes des intendants de Dieu et un jour notre Maître reviendra (Ac 1.11 ; 1 Th 4.16 ; Ac 17.31). Nous aussi, nous aurons donc à rendre compte de notre gestion (Rm 14.12 ; 2 Co 5.10 ; cf. 1 Co 4.2).

Le premier à rendre compte fut l’homme aux cinq talents. Il était probablement heureux de faire son rapport. Je peux imaginer son sourire lorsqu’il dit : “Seigneur, tu m’avais confié cinq talents ; voici cinq autres que j’ai gagnés” (v. 20). Le maître souriait sans doute aussi en déclarant : “Bien, bon et fidèle serviteur” (v. 21a).

Remarquez les mots que le maître choisit pour se référer à son serviteur. Il ne dit pas : “Bien, serviteur avisé et compétent” mais plutôt “Bien, bon et fidèle serviteur”. Nous ne pouvons pas tous être avisés et compétents (aux yeux du monde), mais nous pouvons tous être “bons et fidèles”. Nous pouvons prendre ce que le Seigneur nous donne et le gérer de notre mieux. Il n’en demande pas plus¹⁹.

Gardez à l’esprit que ce maître parlait à son esclave. L’esclave lui appartenait et il ne lui devait rien, même pas un “merci”. Jésus avait dit que lorsque des serviteurs font ce que leur maître ordonne, ils doivent dire : “Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire” (Lc 17.10). La réponse généreuse du maître dans cette parabole nous dévoile quelque chose concernant son caractère. Cet homme était juste et pensait aux autres, il cherchait apparemment des occasions pour les féliciter et les récompenser.

Il dit d’abord à l’homme aux cinq talents : “tu as été fidèle en peu de choses²⁰, je t’établirai sur beaucoup” (v. 21b). La BFC traduit ainsi : “Tu as été fidèle dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur.” Puis le maître dit à cet homme : “entre dans la joie de ton maître” (v. 21c). Ces paroles

peuvent se référer à une invitation à participer aux festivités célébrant le retour du maître ou à manger à table avec lui²¹. Un honneur pareil pourrait même inclure un affranchissement²².

Ensuite l’homme aux deux talents s’approcha pour rendre compte : “Seigneur, tu m’avais confié deux talents, en voici deux autres que j’ai gagnés” (v. 22). On s’attendrait à ce que sa récompense soit différente de celle de l’esclave qui gagna trois talents de plus que lui, mais cet homme reçut le même éloge et la même récompense. La Bible ne contient pas beaucoup de versets répétés²³, mais les versets 21 et 23 sont identiques. Comme l’homme aux cinq talents, l’homme aux deux talents avait fait de son mieux, et c’est tout ce que le maître exigeait. Il lui dit aussi : “Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître” (v. 23).

Celui qui est prêt à prendre des risques pour le Seigneur est gagnant. Pensez-vous que Dieu aimerait que vous fassiez une certaine chose ? Avez-vous peur de le faire ? Avez-vous peur d’échouer ? Lancez-vous quand même. Que vous “réussissiez” ou que vous “échouiez”, cela n’a que peu d’importance finalement. Le principal est de faire de son mieux. Alors, Dieu vous dira aussi : “Bien, bon et fidèle serviteur.”

“Raisons”

L’homme avec un talent fit son compte-rendu en dernier. Ils s’était probablement tenu en retrait, redoutant ce moment. Mais finalement, “celui qui n’avait reçu qu’un talent s’approcha ensuite et dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n’as pas semé, et qui récoltes où tu n’as pas répandu” (v. 24). Cette inculpation du caractère du maître était basée sur les méthodes de moissonner et semer de l’époque. Il n’y avait pas de barrières entre les champs contigus. On semait à la main. L’esclave voyait son maître comme un homme “âpre au gain” (BJER) qui raisonnait ainsi : “Une partie de ma semence peut être tombée dans le champ de mon voisin, alors je moissonnerai le bord de son

¹⁹ Nous ne réussissons pas toujours comme le serviteur aux cinq talents. Mais si nous essayons d’utiliser les dons que Dieu nous donne, il nous considère comme fidèles.

²⁰ “Peu de choses” par rapport à ce qu’il allait recevoir.

²¹ Un exemple de cet honneur accordé à un homme libre se trouve en 2 Samuel 9.10 (cf. Pr 17.2).

²² Lightfoot, 80.

²³ Cf. Luc 13.3 et 13.5 ; Pr 14.12 et 16.25.

champ pour m'assurer de reprendre tout ce qui est à moi."

L'esclave accusait son maître de cupidité, d'avarice, de déraison et même de malhonnêteté. Son opinion était-elle juste ? Contrastez les paroles de ce dernier esclave avec ce que nous avons déjà vu concernant le caractère du maître : un homme prêt (et qui cherchait même) à louer et récompenser la fidélité. Un danger encouru si l'on ne veut pas prendre de risques pour le Seigneur est que l'on remette en question le caractère de Dieu. On peut commencer à le voir comme quelqu'un qui nous impose des lois déraisonnables, un chef exigeant, un tyran oppressif, au lieu d'un Père tendre et compatissant.

L'homme avec un talent ajouta : "j'ai eu peur" (v. 25a). Nous pouvons comprendre ceux qui ont peur. Nous craignons tous quelque chose. Cependant, il faut toujours se demander : "Ai-je peur parce que je ne fais pas confiance au Maître ?" Quand Dieu dressa la liste de ceux qui seraient perdus en Apocalypse 21.8, il commença son énumération par "les lâches".

"J'ai eu peur" dit-il, "et je suis allé cacher ton talent dans la terre" (v. 25b). Il avait probablement peur d'échouer. Il craignait peut-être de moins bien réussir que les deux autres²⁴. Il avait déclaré franchement avoir peur de déplaire à son maître. Il disait en fait : "Je ne pouvais de toute façon pas gagner...alors je n'ai rien fait."

Cet homme mit la faute sur tout le monde sauf lui-même. (Je me souviens de deux jeunes garçons qui se montraient du doigt l'un l'autre en disant : "c'est lui".) Certains blâment leurs parents pour tous leurs manquements. D'autres accusent la société. D'autres encore accusent même Dieu. Si vous voulez trouver quelqu'un à blâmer pour vos erreurs, regardez donc dans le miroir.

L'homme avec un talent tendit à son maître ce que ce dernier lui avait confié : ce métal précieux était maintenant sale, terni et sentait la terre. Il dit : "voici : prends ce qui est à toi" (v. 25c), comme si son maître ne devait pas espérer davantage.

²⁴ Certains donnent cette excuse : "Si je ne peux pas réussir comme tel ou tel, je ne ferai rien."

RÉACTION ET RÉSULTATS (VS. 26-30)

Réaction

Nous arrivons à la triste conclusion. "Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux²⁵" (v. 26a). Il avait appelé les deux autres esclaves "bon et fidèle". Celui-ci, il le qualifia de "mauvais et paresseux".

Il continua : "tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je récolte où je n'ai pas répandu" (v. 26b). Le maître n'était pas en train d'accepter son opinion de lui. Il disait plutôt : "Tes propres paroles te condamnent. Parce que, si c'est ainsi que tu me perçois, cela aurait dû te motiver à faire quelque chose."

Le maître dit : "Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt" (v. 27). En d'autres termes : "Tu aurais dû au moins investir cet argent²⁶." Le mot grec traduit "banquiers" pourrait se traduire "hommes à table²⁷". Bien que nous ayons dit plus haut que les banques telles que nous les connaissons n'existaient pas à l'époque, la plupart des marchés avaient un "banquier" assis à une table où il avait empilé des pièces de monnaie. Il échangeait l'argent ou en prêtait à un certain taux²⁸. On pouvait déposer de l'argent chez lui et il promettait de payer des intérêts sur cette somme. Confier son argent à un homme qui pouvait déplacer sa table à tout moment représentait un risque ; mais le maître dit en fait : "Même cela aurait été une meilleure solution que de ne rien faire."

Résultats

Le maître se tourna vers d'autres serviteurs et leur dit : "Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le

²⁵ La Bible condamne la paresse (cf. Pr 6.6 ; 31.27 ; Ec 10.18 ; 1 Tm 5.13).

²⁶ L'Ancien Testament ne permettait pas à un Juif de demander des intérêts à un autre Juif (Ex 22.25 ; Lv 25.35-37 ; Dt 23.19-20 ; cf. Ps 15.5). Cependant la loi l'autorisait à demander des intérêts aux païens (Dt 23.20). Ce détail de la parabole est probablement sans importance. Jésus n'approuvait pas forcément les actions décrites dans ses paraboles (cf. Lc 16.8 ; 18.2).

²⁷ *Trapedza* (table). Une forme de ce mot est utilisée en Matthieu 21.12, Marc 11.15 et Jean 2.15 en parlant des tables des changeurs.

²⁸ Comme les banques d'aujourd'hui, il réalisait un profit en prêtant de l'argent à un taux plus élevé que ce qu'il payait.

à celui qui a les dix talents” (v. 28). Jésus ajouta cette remarque : “Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l’abondance, mais à celui qui n’a pas on ôtera même ce qu’il a” (v. 29).

Quelqu’un pourrait dire : “Attendez une minute ! Ce n’est pas juste ! Il est peut-être légitime, à certaines conditions, de prendre quelque chose à celui qui a plus que les autres pour le donner à celui qui a moins. Mais ce pauvre homme n’avait qu’un talent. Pourquoi le donner à celui qui en avait déjà dix ? Ce n’est pas du tout juste !” Que vous le jugiez équitable ou non, ce principe fait partie intégrante de l’univers ; et Jésus l’intégra dans sa parabole. Il s’agit de l’atrophie. Donnons quelques exemples concrets : si l’on ne se sert pas de ses muscles, ils vont s’atrophier. Si l’on n’utilise pas ses aptitudes naturelles, on les perdra. Si l’on n’exerce pas les compétences apprises, on les oubliera. Ce principe s’applique à toutes les sphères de la vie. Négligez une amitié et elle en souffrira. Négligez votre couple et il se détériorera.

Quel est le résultat final lorsque l’on néglige ses dons spirituels ? Il n’y a pas de paroles plus tristes que celles du verset 30 : “Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.” Le maître avait traité l’homme qui n’avait qu’un talent de serviteur “mauvais et paresseux”, ici il l’appela “inutile”. La plupart d’entre nous préféreraient être appelés “mauvais” ou “paresseux” plutôt que “inutiles”. Cependant, on le devient si l’on permet que la peur nous empêche d’utiliser les aptitudes et les opportunités que le Seigneur donne.

CONCLUSION

Imaginez que l’on trace un épais trait noir devant vous et que l’on vous dise : “Ceci représente la limite de vos risques spirituels. Je vous défie de la franchir, maintenant !” Considérez quels risques vous devez encore pren-

dre pour le Seigneur. Pour certains, cette ligne noire symbolise la décision de devenir chrétien. Jésus dit clairement que le fait de le suivre comporte des risques (Lc 9.57-62). Vous pourriez perdre des amis ou être coupé de votre famille (Mt 10.36). Dans certains pays, vous pourriez même perdre votre vie (Ap 2.10). Pour d’autres, la ligne noire représente les risques pris lorsque l’on utilise ses talents ou aptitudes pour la première fois : diriger une prière en public, enseigner une classe, diriger un cantique, prêcher un sermon. Elle peut même représenter le risque de tout quitter afin de se consacrer à servir le Maître à plein temps. Pour d’autres encore, la ligne noire symbolise le partage de l’Évangile avec ses amis, ses voisins et sa famille. Lorsque vous partagez la parole, vous risquez de mettre en danger ces relations. Cette ligne noire pourrait représenter toutes sortes de risques. En examinant le risque que vous courez, rappelez-vous que Dieu s’attend à ce que vous preniez ce risque. Il s’attend à ce que vous réalisiez votre potentiel.

Quand le Seigneur reviendra, dira-t-il : “Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître” (Mt 25.21) ? Ou dira-t-il : “Serviteur mauvais et paresseux... Le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents” (vs. 26, 30) ? Ce qu’il dira ce jour-là pourrait bien dépendre de ce que vous faites aujourd’hui.

NOTES

Dans cette présentation, j’ai mentionné une série de sermons sur la parabole des talents intitulée : “Comment perdre son âme en trois leçons” Ces trois leçons sont : (1) Enterrez vos talents, (2) Ayez peur de les utiliser, (3) Ne faites rien du tout. Je prêche un autre sermon sur l’évangélisation, dont cette parabole est le point de départ, intitulé : “J’ai eu peur”.